

La délinquance juvénile à Bruxelles : entre réalités sociales et perceptions

Derrière les discours alarmistes, les chiffres racontent une autre histoire : celle d'une jeunesse en quête de repères.

p 4 - 6

La Coalition des parents : dix ans d'engagement pour une école plus juste

Depuis dix ans, la Coalition des parents fait entendre la voix des familles pour une école plus juste, plus inclusive et réellement égalitaire.

p 7 - 8



Apprendre à ressentir : quand l'empathie devient la clé du vivre-ensemble

Avant de lutter contre le harcèlement, il faut apprendre à comprendre l'autre : l'empathie, c'est la première vraie forme de courage.

p 12 - 13

De la peur à la confiance : un an d'évolution dans le groupe Accoutumance 1

Un an de rires, de progrès et de défis : le groupe Accoutumance 1 prouve qu'avec patience et confiance, tout le monde peut approivoiser l'eau.

p 16 - 18



Édito

Ce numéro reflète une fois de plus la richesse des regards au sein de notre équipe. Chaque travailleur y apporte une part de son expérience de terrain.

Feidreva ouvre la réflexion en s'attaquant à une question souvent débattue mais rarement comprise : la délinquance juvénile. En s'appuyant notamment sur les chiffres de l'Aide à la jeunesse, les données IPPJ et les rapports de la police de Saint-Josse, elle questionne les normes sociales, les causes sous-jacentes et l'influence des médias sur la perception que l'on se fait des jeunes.

Roxanne partage ensuite le témoignage d'une mère confrontée aux inégalités dans le parcours scolaire de son enfant. Un récit fort qui résonne profondément avec les actions d'alphabétisation que nous menons au quotidien auprès des familles.

Reyyan, nouvelle stagiaire dans l'équipe, partage son vécu autour de la barrière de la langue dans les démarches administratives et scolaires, un obstacle encore trop présent pour de nombreuses familles. En parallèle, Yousra montre comment les sport scoopératifs tels que l'Ultimate, le Kin-Ball ou encore le Tchoukball, deviennent un véritable outil d'inclusion pour nos groupes.

Kamel nous présente la journée du 20 novembre organisée par le collectif

« Et si on se parlait », un temps fort qui réunira les parents et les partenaires autour du rôle de l'école et de l'impact de celle-ci dans la vie familiale, soulignant l'importance de la coopération et du travail en réseau.

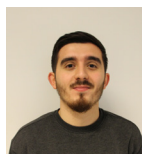
Hadrien aborde le thème du harcèlement scolaire sous un angle essentiel : celui de l'empathie. Il démontre que la prévention passe souvent par la capacité à se mettre à la place de l'autre.

Santiago donne la parole à des jeunes nageur du groupe d'Accoutumance 1. Il retrace leur évolution depuis les premières difficultés jusqu'aux premières victoires. Arturo, quant à lui, nous plonge dans l'univers du groupe des Oranges, en recueillant leurs attentes, leurs peurs et leurs espoirs avant les futures compétitions. Derrière les performances sportives, il met en lumière tout ce qui se joue intérieurement.

Ce journal n'est pas seulement un recueil d'articles : c'est un miroir de ce que vivent les jeunes, les parents et les membres de l'équipe. Entre constats parfois difficiles et élans d'espoir, il rappelle une évidence : comprendre la jeunesse, c'est d'abord l'écouter.

YALCIN Fehmi

Coordinateur du pôle éducatif



Sommaire

Page 2 **Édito**

Page 4 - 6 **La délinquance juvénile à Bruxelles : entre réalités sociales et perceptions / Roxanne FAVEAUX**

Page 7 - 8 **La Coalition des parents : dix ans d'engagement pour une école plus juste / Feidreva LEYS**

Page 9 - 11 **La barrière de la langue dans les démarches administratives et scolaires : un obstacle pour les parents et un impact sur les enfants / Reyyan YALCIN**

Page 12 - 13 **Apprendre à ressentir : quand l'empathie devient la clé du vivre-ensemble / Hadrien GHILARDI**

Page 14 -15 **Apprendre en jouant : l'école expliquée aux parents / Kamel EL ISAOUI**

Page 16 - 18 **De la peur à la confiance : un an d'évolution dans le groupe Accoutumance 1 / Santiago AGUDELO**

Page 19 - 21 **Le sport coopératif comme outil d'inclusion : « Ultimate, Kin-Ball, Tchoukball... quand le fair-play devient la règle » / Yousra BOUDAHMANE**

Page 22 - 23 **Des bras, des jambes, des éclaboussures et des vagues. / Arturo MESIRCA**





La délinquance juvénile à Bruxelles : entre réalités sociales et perceptions

À Bruxelles, le sujet de la délinquance juvénile revient régulièrement dans les débats politiques ou sur les réseaux sociaux, souvent accompagné d'inquiétudes sur une prétendue explosion de la criminalité chez les jeunes. Mais que disent réellement les chiffres ? La délinquance juvénile ; est-elle en hausse réelle ou simplement perçue comme telle ? Et quelles en sont les causes profondes ?

Une hausse modérée, mais des formes qui changent

Les chiffres officiels montrent une réalité plus nuancée que les discours alarmistes. En 2023, les parquets de la jeunesse ont enregistré 182 335 nouvelles affaires au niveau national, soit une augmentation de 11 % par

rapport à 2022. Parmi elles, environ 68 500 concernaient des faits qualifiés d'infraction (FQI) ; c'est-à-dire des délits commis par des mineurs, et 113 800 concernaient des situations de mineurs en danger (MD).

À Bruxelles, les infractions les plus fréquentes restent les atteintes à la propriété (vols, vandalisme, cyberdélinquance) qui représentent environ 33 % des faits, suivies des violences et harcèlements (25 %) et des nuisances publiques ou infractions de roulage (13 %).

Les formes de délinquance évoluent avec le temps : les vols avec violence ont légèrement augmenté, mais les nouveaux phénomènes concernent surtout les infractions numériques : cyberharcèlement, sexting non consenti, ou escroqueries en ligne. Ces comportements traduisent l'impact des réseaux sociaux et d'internet sur les interactions entre jeunes.

Autre constat : la majorité des jeunes impliqués ont entre 14 et 18 ans, et près de 78 % sont des garçons, même si la proportion de filles augmente légèrement dans les délits mineurs comme les vols ou les incivilités.

Des causes avant tout sociales

Les chercheurs du CPCP (Centre permanent pour la citoyenneté et la participation) et de l'INCC (Institut National de Criminalistique et de Criminologie) insistent : la délinquance juvénile est d'abord un phénomène social, pas une fatalité criminelle.

Les facteurs les plus déterminants sont connus :

- La précarité économique, qui limite les perspectives d'avenir et crée des frustrations ;
- L'échec ou le décrochage scolaire, qui isole les jeunes et les éloigne des cadres structurants ;
- La fragilité familiale, qui prive de repères et de soutien ;
- L'influence du groupe et du quartier, qui peut pousser à "faire comme les autres" ;
- L'impact du numérique, qui multiplie les occasions de transgression en ligne.

Dans certains quartiers bruxellois, les tensions sociales et le sentiment d'exclusion renforcent ces dynamiques.

Beaucoup de délits peuvent alors être interprétés comme une forme de rébellion ou de recherche de reconnaissance, plus que comme une volonté de nuire. En effet, les sociologues parlent d' «adolescence transgressive» : une période où tester les limites fait partie du processus de construction de soi. La majorité des jeunes concernés cessent ces comportements en entrant dans l'âge adulte. Cette approche remet en question l'idée d'une délinquance «naturelle» ou durable : elle serait plutôt un symptôme temporaire de mal-être social.

Le rôle des institutions et des politiques locales

Face à ces réalités, plusieurs dispositifs tentent d'apporter des réponses adaptées.

Les Institutions publiques de protection de la jeunesse (IPPJ), accueillent les jeunes auteurs de délits graves ou récidivistes. Bien qu'elles soient souvent saturées et manquent de moyens.

Les services d'Aide à la jeunesse, quant à eux, développent des approches plus préventives : médiation, accompagnement éducatif, insertion professionnelle, suivi psychologique.

Les zones de police bruxelloises, comme celle de Saint-Josse/Schaerbeek/ Evere, collaborent avec les écoles et les associations locales pour détecter les situations à risque le plus tôt possible.

Ces stratégies partagent une idée commune : mieux vaut prévenir que punir. Plutôt que d'enfermer les jeunes dans un cycle de sanction, l'objectif est de leur offrir une seconde chance et des repères.

Les médias : entre information et stigmatisation

Le rôle des médias est crucial dans la perception de la délinquance.

Le CPCP souligne qu'une partie de l'opinion publique est influencée par une culture de la peur entretenue par certains reportages sensationnalistes. Des faits isolés, parfois spectaculaires, sont repris en boucle sur les réseaux, donnant l'impression d'une insécurité généralisée. Or, les statistiques montrent plutôt une stabilisation des infractions graves et une hausse localisée de certains délits mineurs.

Les associations, comme Jeunesse et Droit, appellent les journalistes à une approche plus équilibrée : montrer aussi les parcours positifs, les initiatives de prévention, et donner la parole aux jeunes plutôt que de les réduire à des "fauteurs de troubles".

Hypothèses et réflexion

Face à ces constats, plusieurs hypothèses se dégagent :

1. L'augmentation apparente de la délinquance est en partie liée à une meilleure détection et à une judiciarisation accrue de certains comportements.
2. Le numérique redéfinit la délinquance juvénile : les jeunes ne volent plus forcément dans la rue, mais parfois sur Internet.
3. Les inégalités sociales et territoriales restent le moteur principal du phénomène.
4. La plupart des jeunes délinquants ne récidivent pas : ces actes s'inscrivent dans une phase de transition plus que dans une trajectoire criminelle.
5. Enfin, les discours médiatiques et politiques peuvent amplifier la peur et justifier des politiques plus répressives, au détriment de la prévention et de la solidarité.

LEYS Feidreva

Travailleuse sociale



Sources :

SPF Justice – Statistiques 2023 des parquets de la jeunesse (2024). https://www.om-mp.be/sites/default/files/lstat_2023_JEUGD_analysenota_FR_2024.06.12.pdf, Observatoire bruxellois de la prévention et de la sécurité – Rapport 2022 sur la jeunesse et la sécurité. https://safe.brussels/sites/default/files/2024-05/SAFE_23_004_RA2022_FR_04a-web.pdf, CPCP – Délinquance juvénile et représentations médiatiques (2019). <https://www.cpcp.be/wp-content/uploads/2019/05/delinquance-juvenile.pdf>, INCC – La délinquance des jeunes en Région de Bruxelles-Capitale (2023). <https://incc.fgov.be/la-delinquance-des-jeunes-en-region-de-bruxelles-capitale>, INCC – Rapport 32A : Comprendre pour mieux agir (2012). https://incc.fgov.be/upload/publicaties/rapport_32a_2.pdf, Fédération Wallonie-Bruxelles – Rapport sur les IPPJ et l'Aide à la jeunesse (2020). https://www.ccrek.be/sites/default/files/Docs/2020_11_PlacementJeunes.pdf, Zone de police Schaerbeek / Saint-Josse / Evere – Plan zonal de sécurité 2022. <https://safe.brussels/sites/default/files/2022-02/Guide-FR-v5.pdf>, Jeunesse et Droit – Les chiffres de la délinquance des mineurs en Belgique (2013). <https://www.jeunesseetdroit.be/les-chiffres-de-la-delinquance-des-mineurs-en-belgique/>



La Coalition des parents : dix ans d'engagement pour une école plus juste

Depuis plus de dix ans, la Coalition des parents rassemble des mamans, des papas et des animateurs décidés à faire bouger les lignes dans le monde de l'enseignement. Leur objectif est simple : que chaque enfant ait les mêmes chances de réussir à l'école, quel que soit son milieu d'origine.

Face aux inégalités qui marquent encore fortement le système scolaire, la Coalition agit pour donner une voix à celles et ceux qu'on entend trop peu : les parents des milieux populaires.

Depuis sa création, elle a multiplié les actions pour être reconnue comme un acteur à part entière du débat éducatif. Elle a organisé des manifestations pour défendre la place des parents dans les écoles et rédigé un Manifeste articulé autour de trois priorités :

- la reconnaissance et l'écoute des parents dans le système scolaire ;
- le renforcement du nombre et de la formation des enseignants afin que chaque élève puisse être accompagné selon ses besoins ;
- le refus de l'orientation abusive vers l'enseignement spécialisé, qui pénalise encore trop d'enfants issus des milieux les plus fragiles.

Au fil des ans, la Coalition a rencontré des ministres, des syndicats, des associations et des fédérations de parents. Si certains dialogues ont permis des avancées, d'autres ont été moins concluants, et les revendications portées par les familles restent souvent sans réponse. Pourtant, la mobilisation ne faiblit pas. Les parents continuent à se réunir, à partager leurs expériences et à construire des outils pour mieux comprendre et dénoncer les inégalités à l'école.

Une journée d'étude pour faire entendre la voix des parents

Le 17 novembre prochain, la Coalition des parents organise à l'Université libre de Bruxelles une grande journée d'étude consacrée aux inégalités scolaires. Cet événement rassemblera environ 300 personnes : parents, enseignants, chercheurs, représentants politiques et acteurs du monde éducatif.

L'objectif est d'analyser la situation actuelle, de partager les savoirs issus du terrain et de la recherche, et de

formuler des pistes d'actions concrètes pour améliorer le système.

Les échanges porteront principalement sur trois grands thèmes :

- les résultats des élèves au CEB (certificat d'études de base) et aux tests de lecture en 4e primaire (PIRLS), qui révèlent d'importantes différences selon les écoles et les milieux sociaux ;
- les conséquences de ces écarts sur le parcours scolaire des élèves, notamment lors du passage vers le secondaire ;
- les solutions possibles pour réduire ces inégalités et garantir à tous les enfants un apprentissage de qualité.

Des experts en éducation et chercheurs universitaires viendront éclairer ces questions par des données et des analyses, tandis que les parents de la Coalition apporteront leur expérience quotidienne du terrain. Cette rencontre vise à faire dialoguer les savoirs académiques et les savoirs populaires, afin de construire ensemble des réponses réalistes et partagées.

Des attentes claires pour une école plus inclusive

Parmi les priorités exprimées par une maman participant à un cours d'alphabétisation, plusieurs préoccupations

reviennent régulièrement :

- la nécessité d'avoir plus d'enseignants pour des classes moins chargées, afin que les élèves en difficulté puissent recevoir une aide personnalisée ;
- la volonté d'une école inclusive, où les activités comme la piscine soient accessibles à toutes les filles, quelles que soient leurs convictions ou leurs pratiques culturelles ;
- la création d'espaces calmes dans les écoles, permettant aux enfants de se détendre, de se recentrer ou de répondre à certains besoins spirituels, dans le respect des différences de chacun.

Ces revendications traduisent un même message : celui d'une école qui accueille chaque élève dans sa diversité, qui respecte les parents comme partenaires, et qui lutte activement contre les inégalités dès le plus jeune âge.

Avec la journée du 17 novembre, la Coalition des parents souhaite faire entendre cette voix collective et rappeler que l'école doit avant tout être un lieu d'apprentissage, de confiance et d'égalité des chances pour tous.

FAVEAUX Roxanne

Travailleuse sociale





La barrière de la langue dans les démarches administratives et scolaires : un obstacle pour les parents et un impact sur les enfants

Bonjour, je m'appelle Reyyan, étudiante en troisième année à la Haute École Léonard de Vinci en assistance en psychologie. J'ai déjà eu l'occasion de m'impliquer comme bénévole au sein du pôle éducatif, et certains me connaissent déjà de la piscine, des activités du mercredi ou samedi, ou

encore des camps. Je poursuis mon engagement au sein d'Inser'action en tant que stagiaire au pôle de la permanence psychosociale jusqu'à la mi-février. Ce stage me permettra de mettre en pratique mes connaissances et de continuer à apprendre sur le terrain.

Dans ce contexte, il est fréquent que certaines familles rencontrent des difficultés pour communiquer avec l'école ou accomplir des démarches administratives. La non maîtrise de la langue constituant souvent le principal obstacle, venant limiter l'accès aux informations essentielles

et compliquant la communication avec les institutions, notamment pour les parents nouvellement arrivés ou issus de l'immigration.

En Belgique, et plus particulièrement à Bruxelles, la diversité linguistique est une réalité quotidienne. Selon une étude de l'École de santé publique de l'ULB en 2020, environ 49 % des enfants grandissent dans une famille où plusieurs langues sont parlées. De plus, 17 % n'entendent pas un mot de français à la maison. Cette situation pose des défis majeurs pour les parents migrants, notamment dans l'accès aux services administratifs et scolaires.

Les démarches administratives, telles que les inscriptions scolaires, les demandes d'allocations ou les rendez-vous médicaux, exigent une bonne maîtrise du français. Les parents qui ne le maîtrisent pas pleinement, rencontrent de nombreuses difficultés : comprendre les formulaires ou lettres administratives, échanger avec les enseignants lors des réunions ou suivre la scolarité de leurs enfants. Cette barrière linguistique complique aussi l'accès à leurs droits, aux aides financières et aux services sociaux.

Ces difficultés peuvent avoir un impact direct sur le quotidien et la réussite scolaire des enfants. Ceux-ci reçoivent parfois moins de soutien à la maison, car leurs parents ne peuvent pas toujours les aider dans les devoirs ou expliquer certains concepts. Cette situation peut également créer un sentiment d'isolement ou de stress,

l'enfant se sentant parfois responsable des difficultés de ses parents surtout, lors qu'il endosse alors le rôle d'interprète. C'est ce qu'on appelle la parentification, lorsque l'enfant assume des responsabilités d'adulte, ce qui peut entraîner fatigue et pression émotionnelle.

Pour illustrer cette réalité, j'ai interrogé plusieurs mamans inscrites aux cours d'alphabétisation de notre association. Elles expliquent que, pour communiquer avec l'école, elles s'appuient souvent sur leurs enfants, des voisins ou des amis. Certaines assistent seules aux réunions, mais demandent ensuite des explications pour les parties moins comprises.

Certains parents finissent par ne plus se rendre aux réunions scolaires, conscients qu'ils ne comprendront pas les échanges. Les cours d'alphabétisation apportent un réel soutien, renforçant leur confiance, leur autonomie et leur capacité à accomplir certaines démarches, même si certaines situations, comme les appels téléphoniques, restent stressantes.

En somme, la barrière de la langue reste un défi majeur pour de nombreuses familles, mais des solutions existent. Selon le cinquième baromètre linguistique de la VUB (2024), 104 langues différentes sont parlées dans la région. Le pays compte également près de 180 nationalités, ce qui reflète une grande diversité culturelle et linguistique. Ces moments montrent l'importance de mettre en place des

dispositifs adaptés : accès à des cours de langue, accompagnement social par des associations pour remplir les formulaires, services d'interprétation, ou encore supports visuels. L'objectif est de renforcer l'autonomie des parents et de réduire leur dépendance face aux démarches administratives et scolaires.

En combinant ces différents soutiens, il devient possible de favoriser l'inclusion, d'améliorer la communication avec l'école et de soutenir la réussite scolaire des enfants, tout en renforçant la confiance et la participation des parents dans la vie quotidienne et éducative.

YALCIN Reyvan

Stagiaire assistante en psychologie





Apprendre à ressentir : quand l'empathie devient la clé du vivre-ensemble

*« On est tous responsables, en partie, du monde que l'on bâtit, l'égoïsme et le manque d'empathie, tout le monde en pâtit. »*¹ — Nekfeu

L'empathie, c'est cette capacité précieuse à se mettre à la place de l'autre, à comprendre ce qu'il ressent, à percevoir ses émotions sans forcément les vivre soi-même. C'est un pont entre les êtres humains, une façon de voir le monde à travers les yeux d'autrui. Dans un monde où les écrans, la compétition et la peur du regard des autres peuvent parfois nous éloigner, l'empathie rappelle qu'avant tout, nous partageons la même humanité.

Elle sert à bien plus qu'à être « gentil » : elle permet de vivre ensemble de manière harmonieuse, d'apaiser les tensions et de prévenir les conflits. Être empathique, c'est savoir reconnaître la peine, la colère ou la joie d'un autre, et y répondre avec respect. À l'école, cela signifie écouter un camarade qui ne va

pas bien, ne pas rire d'une moquerie, oser dire stop à une injustice. Dans la famille, c'est savoir entendre la différence, encourager plutôt que juger. L'empathie, en somme, est un outil de paix au quotidien.

Mais comment la développer ? Elle n'est pas innée chez tout le monde : elle s'apprend, se cultive, comme un muscle qu'il faut entraîner. À l'école, les enseignants peuvent aider les élèves à exprimer leurs émotions, à débattre sans s'agresser, à coopérer plutôt qu'à se comparer. Les parents, eux, ont un rôle clé : montrer l'exemple. Quand un adulte écoute sans interrompre, demande « comment tu te sens ? » plutôt que « pourquoi tu as fait ça ? », il enseigne l'empathie sans même s'en rendre compte. C'est dans les petits gestes du quotidien que cette valeur grandit : prêter attention, tendre la main, oser comprendre.

À l'opposé, le harcèlement scolaire naît souvent d'un manque cruel d'empathie. Ce phénomène touche encore trop d'enfants et d'adolescents. Les moqueries répétées, les humiliations en ligne ou dans la cour peuvent laisser des blessures invisibles, mais profondes. La victime perd confiance en elle, s'isole, redoute chaque journée d'école. Certains en arrivent à des pensées sombres, incapables de trouver une issue. Et le harceleur, souvent en mal d'affection ou de repères, s'enferme dans une attitude de domination qui lui échappe parfois complètement. Le harcèlement abîme tous ceux qui y participent, directement ou non.

Alors, comment l'empêcher ? En développant justement ce sentiment d'empathie dès le plus jeune âge. En apprenant aux enfants à reconnaître les émotions des autres, à comprendre que leurs paroles ont un poids, que leurs gestes peuvent blesser. En donnant la parole à ceux qui subissent, en soutenant ceux qui osent dénoncer. L'école, les familles et les groupes d'amis doivent être des lieux d'écoute, de respect et de dialogue. Prévenir le harcèlement, c'est apprendre à ressentir avant d'agir.

Maissurtout, l'empathie, c'est une force. Elle transforme les relations, change les regards et répare les blessures. Dans une cour de récréation, un seul geste empathique — un mot de soutien, une main tendue, un sourire — peut suffire à briser la spirale du silence et de la honte. L'empathie ne fait pas de bruit, mais elle a le pouvoir de désamorcer la violence avant qu'elle n'explode. Là où la peur divise, elle rassemble. Là où la moquerie exclut, elle protège.



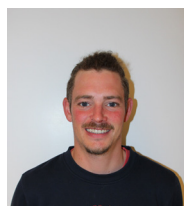
Et si on enseignait l'empathie comme on enseigne les mathématiques ? Si on apprenait à chaque élève à écouter, à comprendre, à respecter ? Le climat scolaire s'en trouverait transformé. Moins de conflits, plus d'entraide. Moins de solitude, plus de confiance. Les élèves empathiques deviennent souvent des leaders positifs, capables de rassembler plutôt que d'opposer. Ils créent des classes où chacun trouve sa place, où la différence devient une richesse et non une cible.

Face au harcèlement, l'empathie n'est pas une faiblesse : c'est une arme douce, mais puissante. C'est elle qui fait reculer l'indifférence, qui redonne du courage à ceux qui tombent, qui apprend à chacun qu'il a un rôle à jouer. Être empathique, c'est refuser la passivité, c'est choisir d'agir autrement. C'est comprendre que le respect n'est pas une option, mais une responsabilité. Car comme le dit Nekfeu, nous sommes tous responsables du monde que nous bâtissons. Et si ce monde manque d'empathie, alors oui, tout le monde en pâtit, tout le monde souffrira.

« Le monde change quand quelqu'un décide d'écouter au lieu de juger. Et ce quelqu'un, ça peut être toi. »

GILARDI Hadrien

Éducateur



Apprendre en jouant : l'école expliquée aux parents

Parce que l'école est souvent au cœur des discussions, des interrogations et parfois même des incompréhensions, le collectif de parents et d'intervenants «Et si on se parlait» a choisi d'en faire un sujet de rencontre, de jeu et de réflexion partagée. Le jeudi 20 novembre, de 8h30 à 12h00, une matinée conviviale sera consacrée à l'exploration du monde scolaire à travers deux jeux de société : « L'école expliquée aux parents par des parents » et «Prends ton envol». Une façon originale et accessible d'aborder ensemble le fonctionnement de l'école, de mieux en comprendre les mécanismes et d'ouvrir la parole sur ce qui reste parfois flou entre les familles et l'institution.

Ce moment s'inscrit dans une dynamique de travail en réseau portée par plusieurs partenaires qui, ensemble, développent des outils et des espaces favorisant le lien entre les familles, les écoles et les institutions. En plus d'Inser'action, se rassemblent le GAFFI, l'école Joseph Delclef, le Méridien, l'ASBL Calame, la Coalition des parents de milieux populaires ainsi que la commune de Saint-Josse. Chacun apporte son expertise, son regard et son engagement pour rendre l'école plus accessible et compréhensible pour toutes et tous.

Ce projet ne se construit pas seulement avec des institutions : des parents d'élèves font également partie

intégrante de cette aventure. Leur participation est précieuse, car ils apportent un regard différent, ancré dans le vécu quotidien des familles. Ils partagent leurs expériences, leurs questionnements, et prennent même part à la présentation des jeux lors des rencontres. Leur implication renforce la dimension collective et participative du projet, rappelant que ce sont souvent les parents eux-mêmes qui sont les meilleurs passeurs de savoirs et de compréhension.

Ce deuxième rendez-vous fait suite à une première rencontre organisée à destination des professionnels du secteur, ceux qui travaillent au quotidien avec les enfants et les familles. Cette fois, c'est aux parents que nous souhaitons donner la parole. En leur proposant un cadre bienveillant et un outil ludique comme le jeu de société, nous espérons permettre à chacun de mieux s'appropriier les enjeux du monde scolaire, tout en favorisant une réflexion collective sur la place des parents dans le parcours éducatif de leurs enfants.

Le 20 novembre sera donc une belle occasion de se retrouver, d'échanger, de jouer et de réfléchir ensemble autour de ce qui nous réunit : l'école, les enfants et l'envie commune de mieux se comprendre.

EL ISAOUI Kamel

Éducateur





ET si on se parlait !

LE COLLECTIF DE PARENTS ET D'INTERVENANTS
DU MONDE SCOLAIRE ET EXTRASCOLAIRE

TU ES PARENT ?

TU VEUX MIEUX COMPRENDRE L'ÉCOLE ?

**Rejoins-nous pour une matinée ludique
entre parents, autour de l'école**



Jeudi 20 novembre 2025

8h30-12h00

**RUE ROYALE 284,
1210 SAINT-JOSSE-TEN-NOODE**

GRATUIT

**L'école expliquée aux parents par des parents
et
Prends ton envol**



**Inscription par mail
etsionseparlait2024@gmail.com**

Le Méridien SSM



école
Joseph Delclef



CALAME

inser'action

cœlition
des parents de
milieux populaires





De la peur à la confiance : un an d'évolution dans le groupe Accoutumance 1

Chaque mardi après-midi, le bassin résonne de rires, de cris, et d'éclaboussures. Derrière cette ambiance joyeuse se cache un véritable travail éducatif : apprendre à apprivoiser l'eau, à comprendre son corps et à développer la confiance en soi. Pour illustrer cette évolution, suivons le parcours d'un jeune nageur du groupe Accoutumance 1. Symbole du chemin parcouru par de nombreux enfants depuis leurs premiers pas dans l'eau jusqu'à leur autonomie.

Les débuts : vaincre la peur et apprivoiser l'eau

En septembre, le jeune nageur arrive au bord du bassin, hésitant. Comme beaucoup d'enfants, il découvre un milieu qui l'impressionne. Les éducateurs le laissent avancer à son rythme : pas question de brusquer, mais plutôt de donner confiance. Les premières séances sont centrées sur la confiance, l'immersion et l'apnée : souffler sous l'eau, ouvrir les yeux, s'allonger, sentir que l'eau peut porter. Les progrès sont parfois minimes, mais chaque petite victoire compte.

Cette phase d'accoutumance est essentielle : elle installe les bases émotionnelles nécessaires pour apprendre ensuite les gestes techniques.

- *“Cihan, qui ne voulait même pas tremper les cheveux, a fait un grand pas : il s’immerge jusqu’aux épaules et commence à souffler sous l’eau.”*
- *“Rokaya et Ritej, arrivées cette année, apprennent vite. Elles ont encore besoin d’assurance, mais elles suivent le rythme du groupe sans crainte.”*

Découvrir son corps dans l’eau : flottaison et respiration

Une fois, la peur surmontée, vient la découverte du corps en flottaison. À l’aide d’une frite ou d’une planche, le jeune nageur apprend à s’allonger sur le ventre, à souffler sous l’eau et à se relâcher. Cette étape est souvent délicate : certains enfants se crispent, d’autres rient nerveusement, mais peu à peu, chacun comprend que l’eau porte et non qu’elle noie.

C’est aussi le moment où les éducateurs observent finement les progrès :

- *« Hidaya se distingue par son aisance dans les immersions. »*
- *« Kaoutar, excelle en apnée. »*
- *« Mohamed, lui, a besoin d’un accompagnement individuel pour renforcer ses bases. »*

Chaque profil est unique, et le travail personnalisé permet à tous de progresser à leur rythme.

Les premiers déplacements :

Après plusieurs semaines, place au mouvement ! Les jeunes apprennent à battre des jambes. D’abord avec le soutien du mur, puis à l’aide d’une planche. L’objectif : comprendre d’où vient la propulsion (des hanches, et non des genoux), garder les jambes tendues, et coordonner respiration et mouvement. Le jeune nageur découvre la satisfaction d’avancer tout seul. Certains jours, il n’y arrive pas ; d’autres jours, il traverse le petit bassin avec fierté. Les éducateurs encouragent, corrigent les postures, et valorisent chaque effort. Cette étape marque un vrai tournant : les jeunes ne subissent plus l’eau, ils la maîtrisent.

- *“Anouar, qui refusait de se coucher sur le ventre, arrive à flotter tout seul.”*
- *“Kaoutar, plus petite que les autres, avait du mal à s’immerger complètement. Aujourd’hui, elle tient l’apnée plus longtemps que tous ses camarades !”*

Les acquis visés : autonomie, sécurité et confiance

À la fin du cycle, les enfants du groupe Accoutumance 1 atteignent plusieurs compétences clé :

- Entrer dans l’eau sans appréhension,
- S’immerger complètement et souffler sous l’eau,

- Flotter sur le ventre et sur le dos,
 - Se déplacer sur quelques mètres à l'aide d'une planche,
 - Et surtout, prendre du plaisir à être dans l'eau.
- *“Jade et Mohamed, qui avaient déjà acquis de bonnes bases l'an passé, montrent l'exemple : ils aident même les nouveaux à se sentir à l'aise.”*
 - *“Hidaya, qui avait peur de l'eau au début, entre maintenant dans le bassin sans hésiter et plonge la tête sous l'eau avec le sourire.”*

Ces acquis ne se limitent pas à la natation: en plus de l'autonomie et de la sécurité aquatique, indispensables avant d'aborder les techniques de nage plus complexes, ils favorisent la confiance en soi.

- *“Anouar, autrefois crispé et refusant de se coucher sur le ventre, flotte aujourd'hui tout seul comme un poisson dans l'eau.”*

Un an plus tard : du bord du bassin à l'autonomie

En fin d'année, le jeune nageur change. Celui qui refusait de mettre la tête sous l'eau s'élance désormais sans aide, réalise ses premiers sauts et flotte sur le dos avec aisance.

Certains enfants passent même leur premier brevet Caneton ou Pingouin, symbole concret de leurs progrès. Pour les éducateurs, cette évolution témoigne du travail patient et régulier mené chaque semaine. Les enfants apprennent bien plus qu'à nager : ils développent leur patience, leur persévérance et leur sens de la coopération. Chaque cours est une leçon de dépassement de soi, mais aussi de solidarité. Car ici, chacun avance à son rythme, soutenu par le groupe.

Et demain ?

L'objectif pour l'année suivante est clair : consolider les bases acquises et aborder en douceur les techniques du crawl, brasse et du dos. Mais avant tout, il s'agit de continuer à entretenir ce lien si particulier entre le jeune et l'eau, qui est devenu un espace de liberté, d'apprentissage et de confiance.

L'histoire de ce jeune nageur n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Chaque sourire, chaque éclaboussure, chaque progrès témoignent du même message : dans l'eau, on apprend bien plus que la natation. On apprend à se faire confiance.

«Le jour où il a plongé la tête sans crainte, il y a eu un déclic en lui. Ce sont ces moments qui marquent le début d'une vraie relation avec l'eau.»

AGUDELO Santiago

Éducateur





Le sport coopératif comme outil d'inclusion : « Ultimate, Kin- Ball, Tchoukball... quand le fair-play devient la règle »

Dans nos activités avec les jeunes, le sport revient souvent comme un outil privilégié pour se défouler, créer du lien et apprendre à vivre ensemble. Pourtant, les sports les plus connus mettent souvent en avant la compétition, la victoire et la performance. Et si l'on inversait la logique ?

C'est ce que proposent les sports coopératifs et alternatifs, comme l'Ultimate Frisbee, le Kin-Ball, le Tchoukball ou encore le Korfbal. Ces

disciplines, parfois méconnues, placent au centre non pas la victoire à tout prix, mais le plaisir de jouer ensemble, le fair-play et l'inclusion de chacun.

L'Ultimate Frisbee :
un sport à part

Ce sport a la particularité d'introduire la notion « d'esprit du jeu ». Comme l'explique l'ADEPS : « *Chaque joueur est responsable individuellement de ses actes sur le terrain ; l'esprit de compétition est encouragé, mais pas au détriment du respect de son adversaire, du respect des règles et du simple plaisir de jouer.* »¹

1 <https://www.am-sport.cfwb.be/adeps/pdf/Cles%20Forme%2018.pdf>

Il n'y a pas d'arbitre. Les joueurs doivent connaître les règles, les appliquer eux-mêmes et signaler leurs fautes. En cas de litige, on discute. Si aucun accord n'est trouvé, on revient en arrière et on recommence l'action. Cette spécificité donne à l'Ultimate une éthique unique : la responsabilité individuelle, le respect des autres, l'auto-arbitrage et la mixité.

Un défi pour les plus compétitifs...

Pour certains jeunes, habitués aux sports où « il faut gagner », ces jeux sont un vrai défi. Comme me le disait un jeune l'autre jour :

« Je suis très bon au foot, mais j'ai décidé d'arrêter pour la boxe. Ça m'énerve de perdre à cause des autres, je n'aime pas perdre. Au moins, là, si je perds, je sais que je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. »

Le but des sports comme l'Ultimate, le Kin-Ball ou le Tchoukball, c'est justement de sortir de ce côté compétitif pour jouer pour le simple plaisir de jouer. Même le plus fort doit apprendre à passer la balle, à coopérer, à valoriser ses coéquipiers. Cela peut être frustrant... Mais c'est une belle leçon de vie.

« Je n'aime pas trop laisser la place aux autres et j'aime beaucoup décider quand je joue dans une équipe. Quand j'ai une balle de jeu, j'aime la garder chez moi. J'aime pas faire des passes. »
Ismael

L'inclusion des plus fragiles

Pour d'autres jeunes, ces sports représentent une libération. Ceux qui, d'habitude, sont choisis en dernier, mis de côté parce qu'ils sont « moins bons », trouvent enfin leur place. Dans le Kin-Ball, par exemple, il faut trois joueurs pour frapper le ballon géant : chaque rôle compte. Dans le Tchoukball, personne n'est visé directement et tout le monde participe.

Ces sports redonnent confiance et permettent à chacun d'exister, peu importe son niveau, sa force ou sa rapidité.

« J'avais une fille à l'école qui me laissait toujours de côté et qui ne me choisissait jamais dans les équipes, je la trouvais très méchante. » Mariama

« J'ai l'impression que ceux qui ne passent pas quand on joue, se sentent puissants, comme si c'étaient eux les seuls capables à bien jouer. » Ali

Des valeurs essentielles

Tous ces jeux coopératifs développent des compétences qui vont bien au-delà du terrain : le respect des règles et des adversaires ; la communication et la gestion des conflits (discuter d'une faute calmement, chercher l'équité) ; l'inclusion et la mixité (jouer filles et garçons, de tailles ou d'âges différents, sans déséquilibre), enfin et surtout le plaisir du jeu collectif, loin de la violence ou de la tricherie.

En résumé, ils nous ramènent aux valeurs fondamentales du sport : jouer ensemble, s'amuser et apprendre à coopérer. Le fair-play n'est plus une option, il devient une conséquence naturelle.

Ce samedi, les jeunes d'Inser'action ont testé l'Ultimate Frisbee. Voici ce qu'ils en disent :

« *Franchement, c'était trop bien* »
Tasnim

« *Aujourd'hui je me suis senti mieux, on était vraiment plus en équipe* » Ali

« *Aujourd'hui, on a dû obligatoirement passer la balle, j'ai eu du mal en tout cas et si je n'avais pas été obligé par le jeu, je ne sais pas si je l'aurais fait.* » Ismael

« *Madame, c'est possible de refaire ça, la semaine prochaine ?* » Mohamed

BOUDAHMANE Yousra
Éducatrice





Des bras, des jambes, des éclaboussures et des vagues.

Ce titre pourrait laisser penser que cet article parle de la mer, mais ce serait une erreur.

Parmi la diversité d'activités proposées par Inser'action, il en est une qui réunit tous ces éléments : la piscine. Un lieu où les jeunes se dépensent en faisant de l'eau leur meilleure alliée.

Dans le cadre de mon travail, j'accompagne les jeunes qui possèdent déjà des bases en natation afin d'approfondir leurs compétences et de progresser vers une meilleure maîtrise.

Parmi les différents groupes que je suis, le groupe des Oranges se distingue

particulièrement. Il réunit à la fois ceux qui se sentent dans l'eau comme chez eux et ceux qui veulent repousser leurs limites pour découvrir jusqu'où ils peuvent aller.

Pour nourrir cette envie de dépassement, j'ai le plaisir d'annoncer que nous allons participer à nos premières compétitions avec les nageurs volontaires.

Lorsque j'ai évoqué cette possibilité en début d'année, la nouvelle a suscité beaucoup d'enthousiasme.

Toutefois, maintenant que le projet se concrétise et qu'une deuxième séance d'entraînement va être mise en place pour s'y préparer, certains ont réalisé que cela demandait un investissement de temps important.

Mais deux nageurs, Mohammed Amine et Bastien, restent pleinement motivés.

Leur intérêt pour la compétition s'accompagne d'un mélange d'émotions que je souhaite partager avec vous.

Mohammed Amine : « *J'ai surtout envie de découvrir une compétition de natation. J'ai déjà participé à des compétitions dans d'autres sports, et je suis curieux de ressentir les différences. Ce sera pour moi l'occasion de tester mes capacités et de me dépasser. Mais cette curiosité s'accompagne aussi d'un peu d'appréhension : peur de ne pas être à l'aise, d'oublier ma technique ou d'avaloir de l'eau. Je n'aimerais pas me sentir dépassé dès le départ. Je sais que certains nagent sérieusement depuis l'enfance, et je préfère progresser étape par étape avant de les affronter.* »

Bastien : « *De mon côté, j'adore l'idée de participer à des compétitions. L'ajout d'un entraînement supplémentaire va me permettre de pratiquer davantage, de progresser et de devenir un nageur*

plus accompli. Je n'ai pas vraiment de crainte, au contraire : je suis impatient de relever le défi et de montrer de quoi je suis capable dans le bassin. »

Voilà l'énergie avec laquelle nos deux nageurs abordent cette nouvelle étape : un savant mélange de confiance, de curiosité et d'un soupçon d'appréhension.

Je partage pleinement leur enthousiasme, car c'est aussi une nouvelle aventure pour moi. Je ferai tout pour les accompagner dans cette progression et les aider à réaliser leurs objectifs.

Et qui sait ? Peut-être que leurs expériences donneront envie à d'autres jeunes de plonger dans l'aventure à leur tour.

MESIRCA Arturo

Éducateur





Utilisation des photos et textes présents dans le journal

Tous les textes, documents pdf, illustrations, photos, logos présents dans ce journal appartiennent à l'asbl Inser'Action. Toute utilisation doit être autorisée.

Nous avons, dans la mesure du possible, demandé aux personnes représentées sur les photos leur accord. Toute personne figurant sur une photo peut demander le retrait du cliché de nos pages en adressant une simple demande au secrétariat dont l'adresse est reprise ci-dessous.

Les photos présentes sur le site et dans le journal ne sont qu'illustratives et non exemplatives. Toute ressemblance entre les personnes qui s'y trouvent et les situations décrites serait purement fortuite et involontaire. Nous utilisons l'intelligence artificielle pour assurer la relecture de nos articles, garantissant ainsi une qualité et une cohérence, tout en générant des photos illustratives pour enrichir visuellement nos contenus.

Inser'action asbl

Siège social / permanence sociale / administration

48, rue Saint-François
1210 Saint-Josse-ten-Noode.

Atelier / activités collectives

10, rue Saint-François
1210 Saint-Josse-ten-Noode.

Téléphone : 02/218.58.41

Email: info@inseraction.be

Site: www.inseraction.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'ONE, de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française, de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode et du service Arc-en-Ciel.

